

CONCLUSION

LE PALEOLITHIQUE MOYEN ANCIEN : MISE EN EVIDENCE DE LA PLACE D'ORGNAC 3

Les dix niveaux du gisement d'Orgnac 3 appartiennent tous au complexe Paléolithique moyen et permettent d'observer des niveaux d'une phase finale de l'Acheuléen, représentée par les séries les plus profondes, avec des assemblages du début du Paléolithique moyen en Europe occidentale. Les niveaux 2 et 1 sont déjà des ensembles moustériens à 280 000 ans. Les gisements datés du stade isotopique 9 sont rares dans cette partie de l'Europe et Orgnac 3 est un cas un peu isolé. Des sites du Pléistocène moyen plus récent, comportant des industries du Paléolithique moyen antérieurs au stade isotopique 4, sont cependant fréquents dans d'autres parties méridionales de la France, mais aussi dans sa partie septentrionale. Pour ne citer que quelques exemples : la grotte Vaufrey (couches IV à VIII, stades 6 et 5), La Chaise (sud-ouest de la France), la Baume Bonne (stades 6 à 8 pour les niveaux profonds), le Lazaret (partie supérieure, stade 5) (sud-est de la France), la Cotte Saint-Brelade (stades 9 à 7) (Iles anglo-normandes), Maastricht-Belvédère (stade 7) (Pays-Bas), Biache Saint Vaast (couche IIA, stades 7 ou 6) (nord de la France) ont livré des assemblages du Paléolithique moyen avec parfois la persistance de quelques bifaces (Rigaud *et al.*, 1988; Delagnes, 1992; Gyun, 1985; Darlas, 1986; Gagnepain et Gaillard, 1996; Callow *et al.*, 1987; Roebroeks, 1988; Tuffreau et Sommé, 1988).

La production dominante est l'éclat, même si ponctuellement on trouve des lames et des pointes, à l'inverse du Proche-Orient où les pointes abondent (Meignen, 1995). Les modes de production sont par contre très diverses, montrant des comportements variés selon les régions.

Certains habitats sont en grotte, comme Orgnac 3, le Baume Bonne, Vaufrey, La Chaise, alors que d'autres comme Biache ou Maastricht-Belvédère sont en plein air. Toutefois, Orgnac 3 est assez isolé sur un plateau situé à plusieurs kilomètres d'un cours d'eau bien qu'à proximité de sources abondantes de matières premières.

La plupart des occupations ont en commun d'utiliser, avec les assemblages d'Orgnac, principalement les roches abondantes à proximité, en l'occurrence le silex. Au Lazaret, les galets calcaires sont récoltés en priorité sur les plages marines et fluviales environnantes. Des roches siliceuses ont toutefois été collectées à plus grandes distances et une majorité des outils sont sur des supports dans ces types de matériaux. La majeure partie du matériel provient de l'environnement immédiat de l'habitat, sauf de rares pièces originaires de plusieurs dizaines de kilomètres pour Vaufrey et le Lazaret et 15 km minimum pour Orgnac 3. A Payre, une proportion plus grande de silex vient de secteurs situés à 15 km du site. Les roches lointaines sont apportées déjà débitées à Vaufrey (Geneste, 1988) alors qu'à Orgnac et la Baume Bonne, l'ensemble des activités du débitage s'est vraisemblablement déroulée sur place, sauf pour quelques rares éclats de grande taille apportés déjà débités sur les gîtes locaux à Orgnac. Les différents types de matériaux ne connaissent pas un traitement distinct à l'inverse de ce qui se passe à Vaufrey et au Lazaret, ou encore dans le site J de Maastricht-Belvédère (Roebroeks *et*

al., 1997). A la Cotte-Saint-Brelade, la pénurie de matériaux à certains moments justifie des comportements tout à fait originaux.

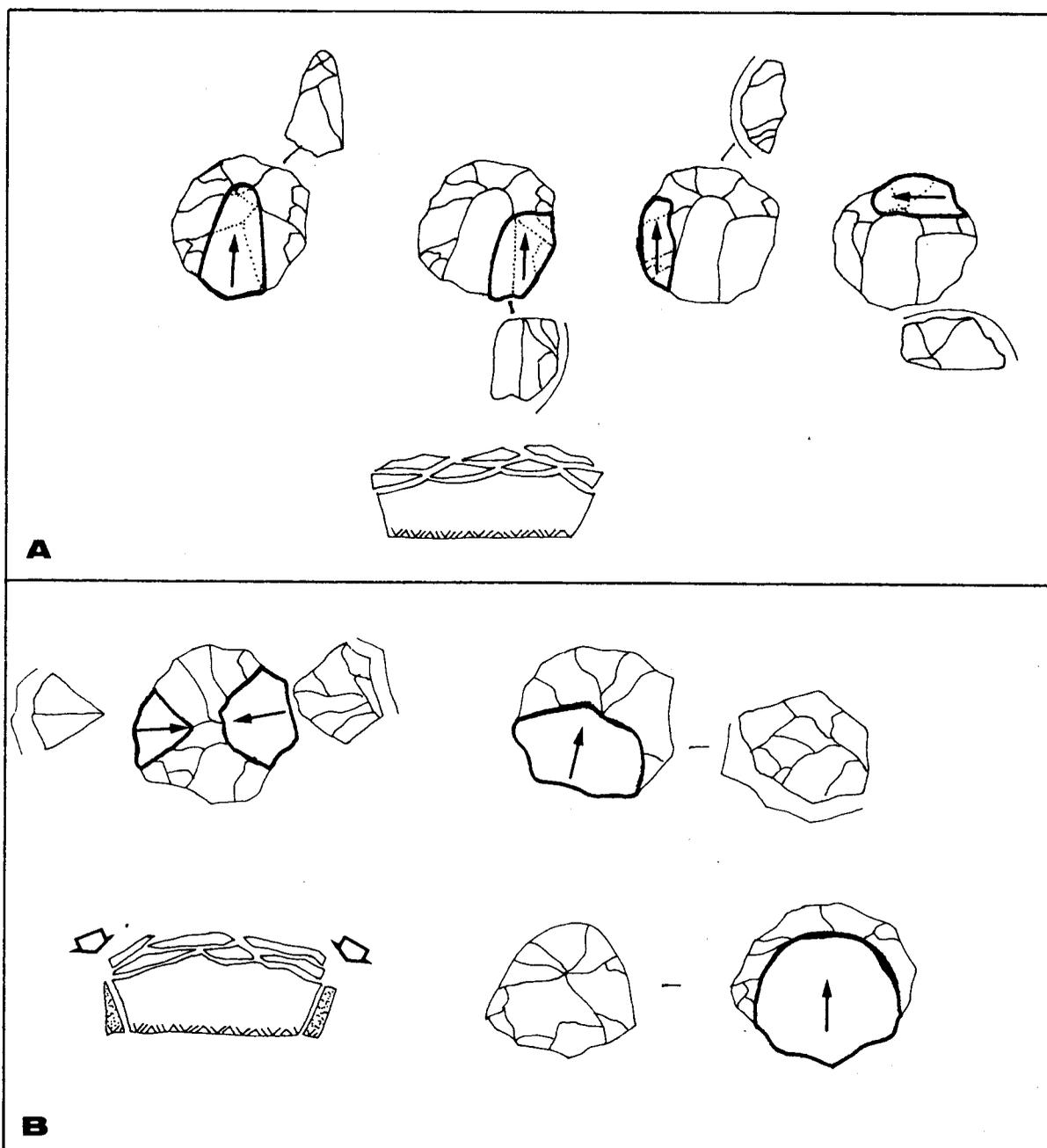
Territoire minéral différent pour les sites en grotte vis-à-vis des sites en plein air ? Tout dépend de la région : plaines du nord, bassins et vallées du sud.

Plusieurs systèmes de production sont pratiqués dans ces sites du Paléolithique moyen ancien (Levallois, discoïde, grands éclats Kombewa, débitage par surfaces orthogonales "Quina"), sans compter quelques chaînes opératoires de façonnage qui cohabitent dans certains cas. La série du Lazaret n'emploie pas le mode de débitage Levallois (nucléus centripètes et de type prismatique). Il en est de même dans les niveaux profonds de la Baume Bonne avec un débitage apparemment de type discoïde sur des galets de chaille du Verdon (Gagnepain et Gaillard, 1996). A Biache, à la Chaise et à Vaufrey, la surface de débitage Levallois est exploitée au contraire selon une méthode récurrente unipolaire-bipolaire durant presque toute l'histoire du nucléus. Les produits sont plutôt allongés (production standardisée). A Orgnac, la méthode Levallois la plus fréquente dans les niveaux supérieurs est récurrente centripète et le débitage se poursuit en modifiant l'agencement des enlèvements. Plusieurs méthodes coexistent sur une même pièce et produisent une grande variété de supports, évitant parfois de réaménager le nucléus (fig.160). Dans les niveaux profonds, les nucléus les plus nombreux sont au contraire de type centripète (discoïdes).

La méthode Levallois récurrente centripète est déjà parfaitement maîtrisée dès le Pléistocène moyen du moins dans cette partie de la vallée du Rhône, comme en témoignent les sites d'Orgnac 3 mais aussi de Payre (Moncel, 1993). Les méthodes unipolaires et bipolaires ne sont donc pas les seules employées à ces périodes, même si leur pratique est plus fréquente, en particulier dans la moitié ouest de la France comme à Vaufrey (Geneste, 1986), à La Chaise (Delagnes, 1992) ou à Biache (Boëda, 1985).

Les outils sur éclats sont abondants, en particulier les racloirs et les outils convergents. Ils sont en priorité sur produits Levallois à Vaufrey et à Orgnac 3, d'où l'idée de la mobilité de ces outils à l'inverse des denticulés et outils à encoche (sur produits plus épais). Les produits Levallois ont une retouche réduite ou absente. Vaufrey paraît être le seul site où du matériel retouché a été importé dans l'habitat (outils à retouche continue), mis à part des sites très spécialisés comme un des niveaux de la Combette (Texier *et al.*, 1998). La fréquence des outils est souvent inférieure à 20% dans les assemblages. Le matériel brut paraît, d'après les études tracéologiques, fréquemment employés (cf. Rencourt-lès-Bapaume). Les denticulés dominent dans certaines séries (Causses).

A Orgnac 3, les bifaces sont résiduels, de même qu'au Lazaret. L'aménagement de ces pièces façonnées obéit plus à celui de pièces bifaciales. La section plano-convexe et la retouche sur la face la plus convexe sont associées à une mise en forme souvent sommaire de chacune des deux faces. Les bifaces du Lazaret ne présentent pas une telle morphologie, bien que les formes générales soient tout aussi variées avec une même préférence pour la morphologie lancéolée. Cette dissymétrie bifaciale des bifaces d'Orgnac 3 semble être aussi la caractéristique d'autres gisements de l'Acheuléen final (Pech de l'Azé II, couche 7c; Bordes, 1971) ou du Micoquien oriental (Valoch, 1996). Elle pourrait être un argument à l'existence de traditions régionales comme être aussi un élément original propre à Orgnac 3 ou à l'Ardèche.



La diversité des éclats produits par les méthodes de débitage Levallois

A : méthodes récurrentes unipolaire puis entrecroisée, sans réaménagement indispensable du nucléus

B : méthode récurrente centripète avec une remise en forme nécessaire des plans de frappe et parfois de la surface de débitage

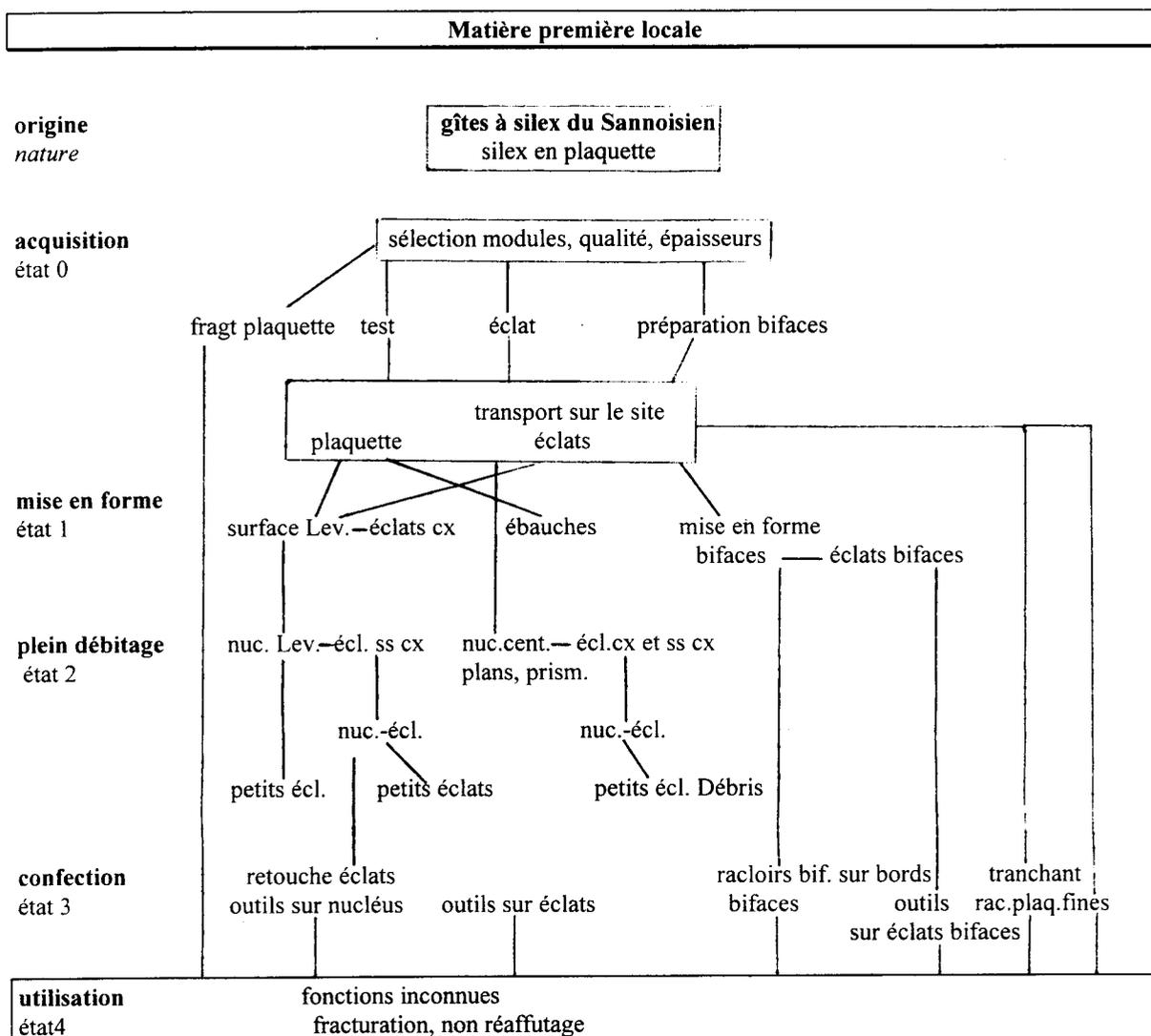
160. La diversité des éclats produits par les méthodes de débitage Levallois dans les niveaux supérieurs d'Orgnac 3 : exploitation en continue avec ou non un réaménagement de la surface de débitage.

Ces quelques remarques sur des assemblages du Paléolithique moyen du Pléistocène moyen de diverses zones géographiques se veut être un moyen pour présenter à la fois des traits communs quant à la gestion de la matière première par exemple, et des variabilités qui s'expriment par des schémas opératoires différents. Cette diversité dans les comportements techniques est peut-être l'expression de traditions. Des activités nécessitant des produits de morphologies variées est également une explication, comme des contextes topographiques, minéraux, des types de lieux traditionnels dans un parcours de territoire. Tous types de supports peuvent vraiment servir à n'importe quelle activité. Les racloirs et les outils convergents sont effectivement les pièces retouchées les plus fréquentes quelle que soit la zone géographique. Mais l'usage d'éclats bruts est de plus en plus attesté par les études tracéologiques, dépendant des besoins, des conditions locales et sans doute d'autres raisons.

La ressemblance de certains caractères techniques et typologiques entre Orgnac 3 et des sites du sud du Bassin Parisien comme Verrières-le-Buisson (Sacchi, 1978) ou des séries bourguignonnes (Hughenin, 1988) et italiennes laisse à penser que la vallée du Rhône a pu servir de couloir de circulation à des influences septentrionales, orientales mais également méridionales, expliquant peut-être certains caractères originaux.

Les sites européens montrent la variété des comportements au Pléistocène moyen : industries microlithiques (Bilzingsleben (Allemagne), Vertezköllös (Hongrie) pour des phases anciennes; Pontinien en Italie, Taubachien en Europe Centrale pour le stade isotopique 5), utilisation de l'os vers 450 000 ans pour la confection de bifaces (Castel di Guido à titre d'exemple pour l'Italie), Acheuléen dans la vallée de la Somme (les différents sites de Cagny). Des sites très anciens, comme Monte Poggiolo, fournissent la preuve que des règles de débitage sont déjà appliquées rigoureusement et en définitive, vers 300 000 ans, des groupes humains abordent leurs besoins en choisissant des modes de production au sein d'un ensemble de connaissances techniques existant auparavant.

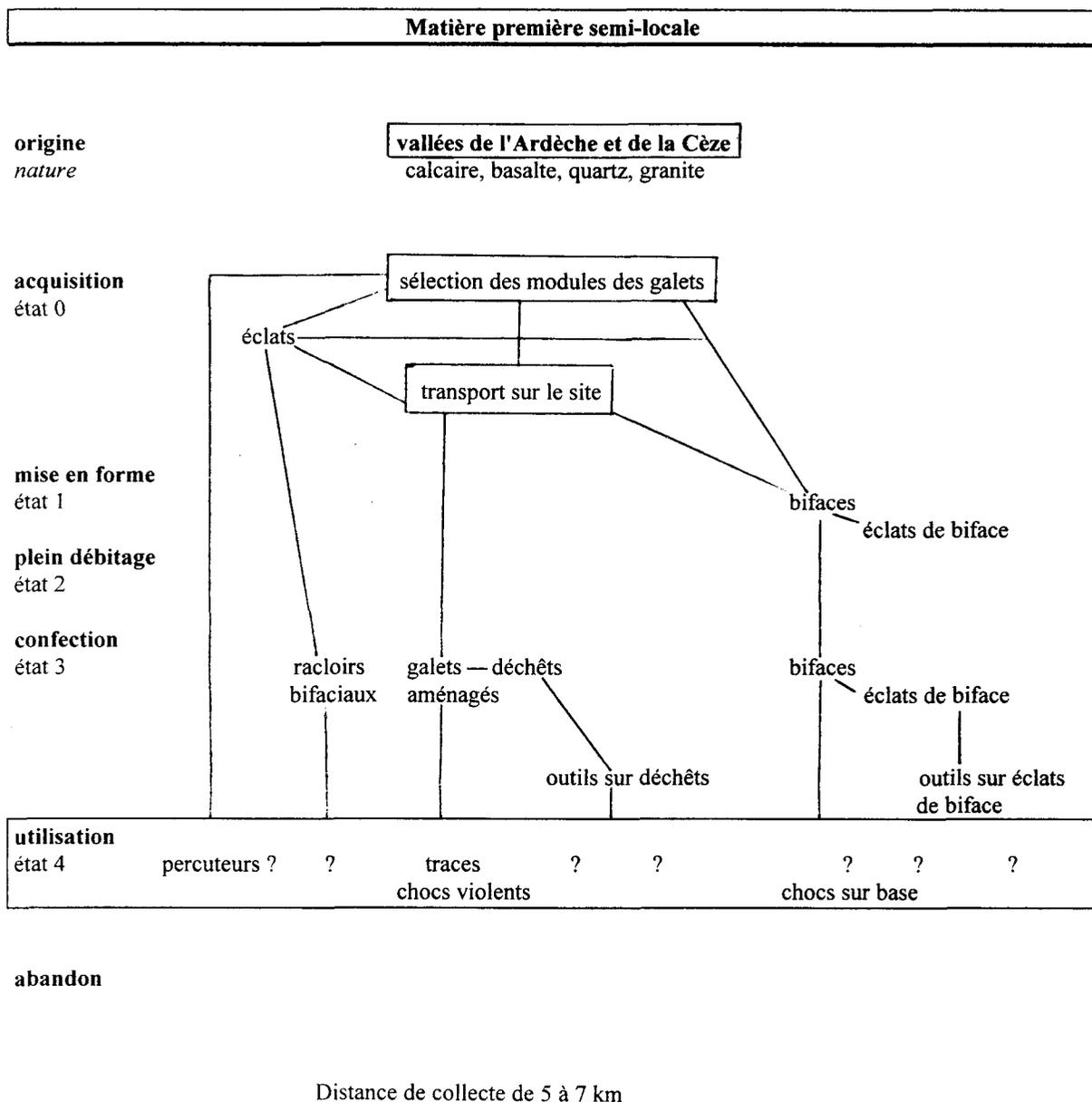
L'originalité la plus grande du site d'Orgnac 3 réside dans la superposition de dix niveaux qui permettent de comparer les comportements face à la même matière première et discuter sur les notions et définitions des complexes du Paléolithique inférieur et ceux du Paléolithique moyen. L'observation de la gestion des matériaux selon la distance montre toute la richesse, la souplesse des comportements de ces groupes humains (fig.161, 162, 163). La transition n'est apparemment pas brutale et elle se matérialiserait par des modifications techniques et typologiques que l'on constate entre les niveaux. Les manières de faire s'uniformiseraient dans le temps dans ce cas précis, au profit d'un schéma de production Levallois, prédéterminé, avec des méthodes variées se succédant sur une même pièce. La productivité et la diversité de la production est assurée, alors que dans les niveaux profonds, pour le même résultat, cohabitent à part assez égale plusieurs modes de production. Les niveaux 3 à 1 s'isolent du reste de la séquence par ces traits techniques. L'outillage sur éclat est tout au long de la séquence dominant et une standardisation de l'aménagement paraît beaucoup plus progressive tout au long de la séquence. Les racloirs deviennent l'outil le plus abondant. Les bifaces disparaissent dans les niveaux supérieurs et sont plus proches de racloirs bifaciaux.



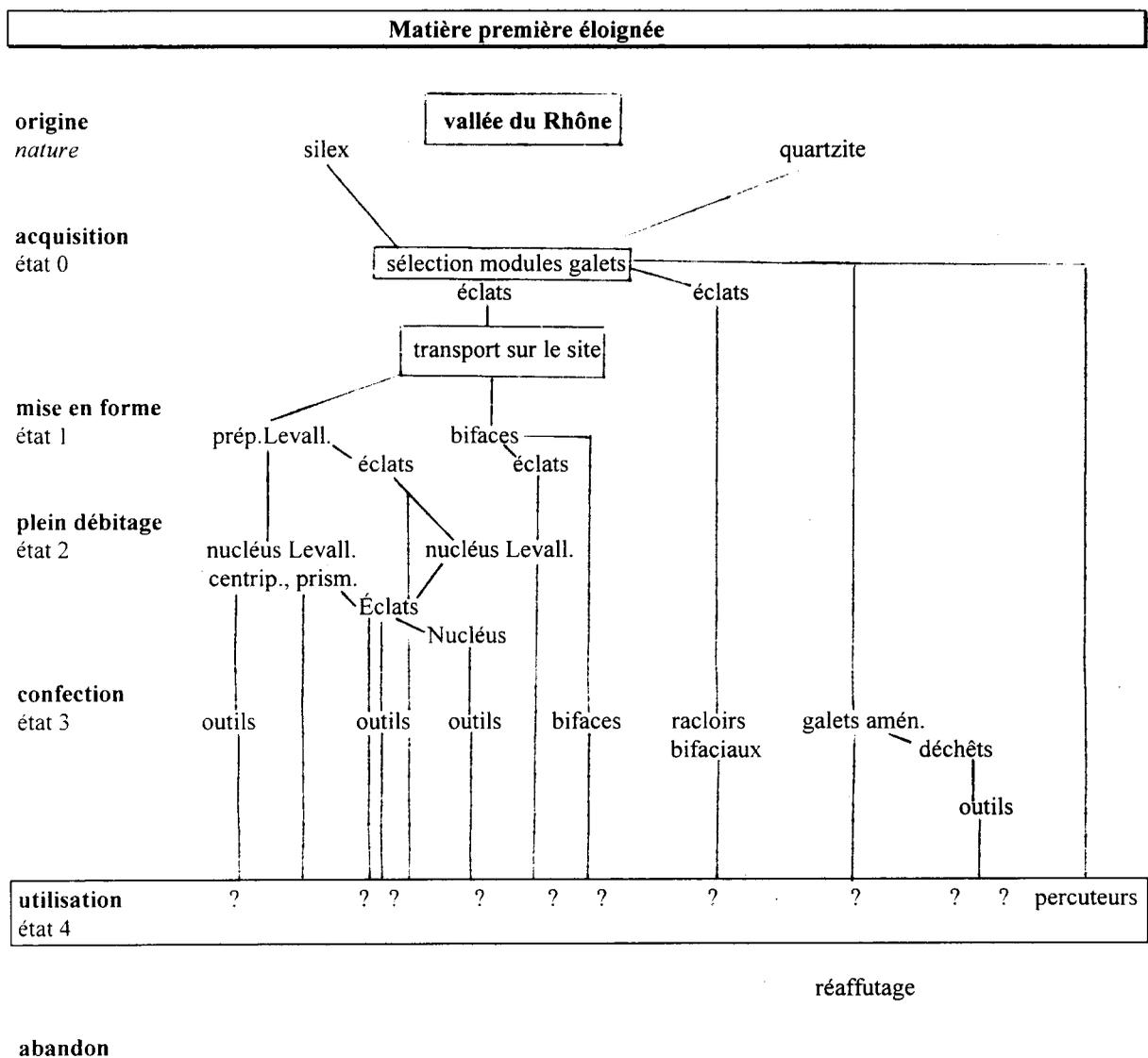
abandon

Distance de collecte de 2 à 3 km

161. L'exploitation de la matière première locale à Orgnac 3 (silex en plaquette)
(le mode de débitage Levallois n'est pas pratiqué dans les niveaux 7 et 6, le façonnage des bifaces disparaît dans les niveaux supérieurs)



162. L'exploitation de la matière première semi-locale à Orgnac 3
(le façonnage des bifaces disparaît dans les niveaux supérieurs)



Distance de collecte de 15 à 20 km

163. L'exploitation de la matière première éloignée à Orgnac 3
(nucléus Levallois et bifaces sont présents dans certains niveaux)

Cette standardisation dans les retouches, les choix des supports, la position des zones retouchées, dans les niveaux supérieurs signalent qu'une rupture conceptuelle n'existe pas vraiment typologiquement entre les niveaux supérieurs et le reste de la séquence alors que les choix dans les manières de faire distinguent beaucoup plus nettement les occupations. La perduration des types d'outils et leur aménagement caractériserait ces groupes humains du Pléistocène moyen. Une forme d'inertie dans les comportements typologiques paraît envisageable, parce qu'adaptés aux besoins dans l'état où ils sont. Les habitudes techniques expriment au contraire des choix différents dans l'appréhension de la matière première et des changements plus marqués paraissent mieux décrire les préoccupations d'un meilleur contrôle de la production.

En définitive, les occupations indiquent que jamais un système de production n'est employé seul. Même si il est dominant (cas du Levallois dans les niveaux 3 à 1), il coexiste aux côtés d'autres systèmes techniques. Ces modes de production sont basés sur la gestion d'un plan préférentiel ou d'un volume et ceci dans une même occupation. La prédétermination est plus ou moins marquée et c'est elle qui pourrait expliquer la pratique privilégiée d'un système au détriment d'un autre par commodité. Des supports très variés sont produits dans tous les niveaux. Il n'y a pas apparemment une production spécialisée recherchée. Les habitats seraient des haltes de courte durée sans comportement orienté vers des objectifs spécifiques.

Les capacités techniques des Hommes d'Orgnac 3 sont très étendues, s'adaptant aux contraintes de la plaquette ou aux galets et rognons de tailles réduites. Les systèmes techniques sont dans l'ensemble assez efficaces et productifs. Preuve en est de la récupération d'éclats, issus de tous les stades du débitage, pour servir de supports à des nucléus. Cette attitude se généralise lorsque les Hommes utilisent en priorité le système de débitage Levallois. L'idée d'un apprentissage sur ces petites pièces épaisses imaginé un moment a été abandonnée. La chaîne opératoire paraît trop organisée autour de cette récupération d'éclats-supports.

Le taux de retouche des éclats est très réduit, alors que la panoplie de l'outillage est composée surtout de produits sur éclat retouchés. Un usage brut ou des activités ne demandant qu'une transformation limitée des pièces sont à envisager. Les produits Levallois ou les éclats de débitage en général sont récupérés en priorité montrant bien qu'ils sont les objectifs des chaînes opératoires de débitage. Tous les produits sont cependant potentiellement utilisables, même éventuellement les déchets du façonnage, les débris ou les nucléus épuisés. Les racloirs sont sur les éclats issus de la chaîne opératoire Levallois, montrant bien que leur fréquence est l'expression d'une véritable importance dans la panoplie de l'outillage, comme dans une moindre mesure les outils à bords convergents. Les supports des denticulés, des encoches et des autres outils paraissent être beaucoup plus variables et une moindre exigence de formes et de dimensions semble caractériser les choix. Du reste, c'est bien sur les racloirs et les outils convergents que la standardisation de l'aménagement s'observe dans les niveaux supérieurs d'Orgnac 3 et jamais sur les autres types d'outils. Les bifaces sont composés à la fois de pièces très façonnées et de racloirs convergents bifaciaux. Un soin différent (notion d'esthétisme), une conception différente sont autant de possibilités pour décrire ces outils façonnés dans des niveaux où ils sont rares et dans une phase de disparition.

Certains systèmes techniques sont mis en place au moins dès 300 000 ans dans la région. Ils se retrouvent dans des périodes plus récentes, peut-être dus à dans des conditions environnementales communes. Le passage progressif entre la fin du Paléolithique inférieur et un Paléolithique moyen à Orgnac 3 s'observe dans un enrichissement en racloirs et une

standardisation de quelques types d'outils. Cette standardisation s'accompagne de systèmes techniques plus prédéterminés, dans ce cas précis, le concept Levallois. Pratiques parmi d'autres que choisissent les tailleurs. A Payre, au stade isotopique 6, un débitage discoïde est plutôt employé. La diversité des traditions techniques caractérise le Paléolithique moyen ancien, diversité s'exprimant au travers de systèmes organisés, contemporains de groupes humains vivant à la même période, ayant un comportement matériel proche de ce que l'on décrit comme Paléolithique inférieur, en particulier dans le sud-est.

Les comportements techniques et typologiques de toute la séquence d'Orgnac 3 annoncent ceux rencontrés dans des sites ardéchois plus récents et dans ceux de la moyenne vallée du Rhône, montrant une véritable "filiation" régionale tout au long du Paléolithique moyen. Le débitage Levallois n'est pas le seul mode de débitage employé, même si il domine dans les assemblages de cette région. Il apparaît certes à 300 000 ans et Orgnac 3 serait un des plus anciens témoignages de sa maîtrise aux côtés de sites septentrionaux (Tuffreau, 1987). Les retouches écailleuses, ordinaires, sont les formes les plus communes dans la région. La retouche scalariforme est très rare, dès les phases anciennes.

Orgnac 3, tout en montrant des occupations représentant des phases de transition entre des groupes assimilés au Paléolithique inférieur à bifaces et des groupes à activités de débitage dominante, est parfaitement intégré à sa zone géographique de proximité. Les comportements techniques et typologiques montrent que toutes les occupations sont déjà fortement engagées dans des habitudes de production de supports et non plus de façonnage. Les systèmes techniques sont diversifiés, efficaces, productifs, adaptés aux formes des matières premières, économes en gestes avec comme objectif des éclats variés. L'outil de base est le racloir. Une production spécialisée, autre que celle des éclats, n'existe pour le moment que dans les phases récentes du Paléolithique moyen ardéchois et elle est plutôt rare (lames, parfois pointes), bien que le débitage laminaire soit pratiqué ponctuellement dès le stade isotopique 8 par les Hommes du Pléistocène moyen (Révillion, 1995).

Sous des influences méridionales sans doute dominantes, les Hommes du Paléolithique moyen ont développé des moyens techniques diversifiés dès le stade isotopique 9, ont exploité parfaitement leur environnement minéral, ont occupé plateaux et bords de cours d'eau. La diversité des comportements pose la question de l'existence de groupes distincts ou de traditions qui s'expriment en fonction d'activités, de types de sites, d'exploitation de l'espace.